

# Brèves du Collège



Collège National des Gynécologues  
et Obstétriciens Français  
91 boulevard de Sébastopol - 75002 Paris  
www.cngof.fr • cngof@cngof.fr

DÉCEMBRE 2020 - N° 58

## Bienvenue à Pari(s) Santé Femmes 2021 : un nouveau PSF...

L'année 2020 commençait bien. Le pari fou d'Israël Nisand de réunir à Paris, porte de Versailles, dans un nouveau lieu que personne ne connaissait, toutes les sociétés qui gravitent dans le monde de la gynécologie, de l'obstétrique, de l'échographie, de la chirurgie et de la cancérologie gynécologique lors d'un congrès commun avait été brillamment gagné, et toutes les sociétés partenaires avaient exprimé leur très vive satisfaction. Certes, bien loin de nous, on parlait déjà d'un virus inquiétant lié à un petit animal inconnu, en apparence inoffensif, mais ce qui se passait en Chine nous apparaissait comme un cauchemar qui ne pouvait, en aucun cas, nous atteindre en France.

Un mois plus tard, le tsunami s'abattait sur nous. Depuis mars, nous vivons une époque que l'on peut difficilement qualifier de formidable et que nous n'aurions jamais pu imaginer même dans nos pires cauchemars. À l'hôpital, le monde s'est divisé entre « Covid + » et « Covid neg ». Les urgences, les réanimations, les soins intensifs ont été submergés dans beaucoup de régions, le personnel réquisitionné, la chirurgie et l'AMP brutalement stoppées. Les femmes ont tenté de continuer à accoucher normalement mais le père, le co-parent, a été viré, parfois manu militari, deux heures après la naissance, les visites interdites, les sorties ultra-précoces « favorisées ». Les couloirs de nos maternités sont devenus vides, sinistres voire sinistrés. En ville, les cabinets médicaux se sont vidés voire fermés. La téléconsultation au sens propre du terme car consultation par téléphone au départ avant que les outils modernes nous permettent de revoir nos patientes.

Suite page 2

## éditorial



Joëlle Belaisch-Allart  
Présidente élue du CNGOF



PARI(S) SANTÉ FEMMES

## Résistance à la vaccination en France : comprendre et agir

La France est le pays où l'hésitation vaccinale est la plus forte. Comment comprendre et analyser ce phénomène issu de la résistance vaccinale ?

### Historique

En 1721, Lady Montagu, aristocrate anglaise, décide de « varioliser » son fils pour le protéger de l'épidémie comme cela se pratique alors à Constantinople. Plus tard,

Jenner (inventeur du premier vaccin anti-variologique) et Louis Pasteur sont, eux aussi, confrontés à de fortes résistances : naturalisme, malthusianisme qui prônent la régulation de la démographie sur la planète par la sélection naturelle. Pasteur, qualifié de « chimiste-financier », est attaqué pour sa responsabilité dans les souscriptions qui financent son futur institut. Les liens d'intérêt s'invitent dans le débat.

Suite page 4

## PSF 2021

L'année difficile que nous avons traversée se termine dans des conditions inimaginables il y a encore un an. Tous, nous avons été mis à contribution pour œuvrer auprès des femmes au cours de l'année, parfois dans des conditions très inconfortables. Le CNGOF, de son côté, a fait le maximum pour répondre aux enjeux avec le souci constant des patientes et des soignants, dont certains ont payé cher le prix de leur engagement. Durant cette année, le CNGOF a poursuivi parallèlement une grande partie des travaux initiés, notamment la préparation du congrès Pari(s) Santé Femmes (PSF) dont la tenue constitue un enjeu majeur, financier bien sûr mais surtout pour la formation médicale continue dans notre spécialité. Là-encore, il a donc bien fallu s'adapter au contexte sanitaire.

Les regrets de ne pas vous accueillir sur place, à Paris, comme l'an dernier pour cette deuxième édition de Pari(s) Santé Femmes sont d'autant plus amers que la version du programme de PSF 2021 est riche et alléchante, nourrie par la participation aux côtés du CNGOF de 21 sociétés savantes cette année encore. En effet, toutes les sociétés savantes ayant participé l'année dernière ont souhaité renouveler la belle aventure et se sont engagées sans réserve, malgré les circonstances, pour vous proposer un programme plein et passionnant autour de la santé des femmes.

Suite page 2



Pierre Collinet  
Secrétaire  
général pour la  
gynécologie



Olivier Graesslin  
Secrétaire  
général pour la  
gynécologie



Cyril Huissoud  
Secrétaire  
général pour  
l'obstétrique



Philippe Deruelle  
Secrétaire  
général pour  
l'obstétrique

## Éditorial... suite

Toutes nos réunions scientifiques, congrès nationaux ou internationaux ont été successivement annulés ; nous avons été littéralement enfermés dans le Covid ! Après une courte pause estivale, le cauchemar est reparti ! À l'heure où ces lignes sont écrites, la décrue de la deuxième vague est annoncée mais qu'en sera-t-il en janvier ?

Dans ces conditions, quel que soit notre désir à tous de nous retrouver, d'échanger, de bavarder, de déjeuner ensemble, il nous est vite apparu strictement impossible d'organiser un PSF présentiel (encore un nouveau mot que le Covid a rendu omniprésent, sous la forme négative bien entendu).

Outre le Covid, l'année 2020 n'a pas été une année facile pour nous. Les gynécologues et obstétriciens se sont souvent retrouvés en première ligne médiatique dans des combats difficiles : port du masque à l'accouchement, maisons de naissance, accouchement à domicile, allongement du délai de l'IVG, loi de bioéthique balayée par le Covid, autant de sujets sur lesquels le CNGOF a dû prendre parti, défendre nos valeurs parfois malmenées, dire ce que nous pensions sans s'opposer frontalement, trouver des réponses justes, réfléchies, adaptées... L'allongement du délai de l'IVG fait partie de ces sujets difficiles pour lesquels la réponse n'est pas simple. 72 % des gynéco-obstétriciens y sont opposés d'après le questionnaire réalisé en octobre, mais si la loi passe, seuls 48 % ne les feront pas... Une très récente étude sur les femmes qui se rendent à l'étranger pour IVG tardive démontre que la majorité ignoraient leur grossesse et, quand elles la découvrent, il leur faut le temps de trouver l'adresse et l'argent ! L'IMG médico-psycho-sociale est probablement une réponse, suffira-t-elle ?

Nous avons décidé de ne pas céder à la morosité ambiante et de maintenir votre congrès Pari(s) Santé Femmes édition 2021, mais sous une autre forme. D'autres congrès, avant nous, se sont tenus en visioconférence avec succès, et nous avons même découvert que le visio-congrès pouvait permettre à des collègues lointains qui ne seraient jamais venus d'être présents en visio.

PSF 2021 sera assurément un grand cru... nouveau certes, et je vous y invite très nombreux.

Je nous souhaite à tous une excellente fin d'année, et surtout que 2021 ne ressemble en rien à 2020 et soit une année brillante, chaleureuse et scientifique. Et rien de mieux pour la commencer que de « venir » à PSF !

À très bientôt donc.

**Joëlle Belaisch-Allart**  
Présidente élue du CNGOF

## PSF 2021.. suite

Pour cela nous les remercions chaleureusement.

Cette année particulière, le congrès va donc se dérouler à distance, sur vos tablettes et autres ordinateurs certes, mais il conservera tout ce qui en fait l'essence et l'esprit grâce aux rendez-vous fondamentaux du programme : les Recommandations pour la Pratique Clinique en gynécologie et en obstétrique se tiendront comme chaque année parallèlement aux sessions des sociétés savantes et des ateliers. L'Agora également vivra, pleinement, cette année encore. Les communications libres, orales et posters ont été soumises en nombres si importants que toutes, malgré une qualité indéniable, n'ont pu être retenues pour présentation.

Soyons positifs ensemble, avec ou sans Covid-19 répondons présents. Plusieurs chaînes en live vous seront proposées et cette année, pour la première fois, vous pourrez visionner l'ensemble des sessions auxquelles vous n'aurez pu assister en direct grâce au système de rediffusion ou de diffusion à la demande sur une plateforme vidéo dédiée. Celle-ci sera

accessible aux congressistes depuis la page d'accueil du site internet du congrès ou à partir de l'e-mail que vous aurez reçu avec vos codes d'accès pour vous y connecter.

Des symposiums sont également organisés à distance grâce à la participation de nos partenaires industriels qui seront aussi présents, pour certains d'entre eux avec des stands virtuels. Leur soutien est plus que jamais essentiel et nous vous remercions de l'attention que vous leur porterez.

Nous comptons également sur vous bien sûr et sur votre participation afin que Pari(s) Santé Femmes vive, longtemps encore, et que les échanges entre congressistes et intervenants fleurissent et soient féconds pour nos patientes.

Bon congrès à toutes et à tous et surtout bonne fin d'année avec vos proches !

### Les secrétaires généraux du CNGOF

**Pierre Collinet et Olivier Graesslin**  
pour la gynécologie

**Cyril Huissoud et Philippe Deruelle**  
pour l'obstétrique

## Hommage à Michel Chartier

Le premier secrétaire général du Collège National des Gynécologues et Obstétriciens français, Michel Chartier, est décédé le 30 octobre 2020, à l'âge de 96 ans. Si le professeur Jacques Varangot fut le fondateur du Collège, Michel Chartier en fut le maître d'œuvre de 1971 à 1979, d'abord sous la présidence du professeur Pierre Muller, puis sous celle du professeur Henri Serment et au début de ma présidence.

Il fallait à l'évidence une particulière énergie pour convaincre quelques-uns des maîtres de cette époque de collaborer pour jeter les bases de cette nouvelle institution, la structurer, en définir les statuts et organiser les premières réunions du Conseil d'administration provisoire au cours de l'année 1971.

Lors de ces premières années, la tâche fut ardue. Il convenait d'abord de recruter des membres et de définir des régions, sujet éminemment sensible.

Il convenait ensuite de promouvoir des mesures destinées à améliorer la surveillance des grossesses et l'enseignement de la discipline. Il fallait aussi autonomiser la discipline car se jouait alors son unicité et son indépendance vis-à-vis des chirurgiens qui voulaient conserver la haute main sur la chirurgie gynécologique et l'oncologie. Il fallait enfin faire connaître le Collège et en asseoir la représentativité auprès de nos confrères et des autorités publiques très réticentes.

Homme de conviction, plein d'enthousiasme, ne transigeant jamais avec ses convictions, Michel Chartier se dépensa sans compter pour défendre l'intérêt de la gynécologie-obstétrique.

Ce fut un pionnier au plein sens du terme.

**Roger Henrion**  
Président honoraire du Collège



## L'Aigle noir est là perché et nous ne le voyons pas

**P**rès de 20 % des personnes<sup>1</sup> ont subi des agressions intimes dans l'enfance ou l'adolescence et n'en ont jamais parlé. La sidération, du fait de l'auto-culpabilité induite et de l'oubli défensif de la mémoire traumatique, sont spécifiques de cet affligeant fléau.

Mais les souvenirs refoulés peuvent s'échapper de dessous la chape de l'oubli et réapparaître dans le « tohu-bohu » psychologique que représentent la grossesse, l'accouchement ou même le simple examen gynécologique. Les femmes « incestées », violées, abusées ou agressées sexuellement pendant leur jeune âge se taisent et quand bien même elles auraient essayé de dire quelque chose, personne ne les a entendues. Femmes et hommes se taisent par peur, par honte, ou par résignation. Et parfois, c'est la métaphore de l'*Aigle noir* qui permet 30 ans plus tard d'évoquer l'indicible, sans le dire, dans une souffrance infinie.

Ces crimes impunis ne sont possibles qu'avec la complicité d'une société aveugle et d'un climat sociétal de domination masculine. Il y a une sorte d'acceptation tacite de l'abus de position dominante. Cet abus efface la confiance en l'adulte aussi sûrement que l'acide détruit un visage, longuement, définitivement, douloureusement. Et quand en plus c'est un adulte mis là par les parents, ces gestes sont équivalents à un inceste et leurs conséquences tout aussi dévastatrices. Ne pas se préoccuper d'un tel antécédent quand on prend en charge une femme en gynécologie et en obstétrique, c'est plus risqué que de ne pas rechercher des antécédents de thrombophilie ou d'utérus cicatriciel. Une sorte de faute professionnelle au quotidien que nous commettons tous par peur de manquer de tact, par respect de l'intimité des personnes ou tout simplement parce qu'on ne sait pas

bien aborder ces sujets délicats. Parfois, la réponse immédiate est négative comme si le déni continuait de prévaloir. Mais plus tard, au hasard d'une nouvelle rencontre avec le médecin : « *Vous savez, vous m'aviez questionné sur d'éventuelles agressions. Eh bien, vous êtes le premier à me poser cette question, et il faut que je vous raconte...* ».

En fait, le trauma intérieur n'est jamais terminé. L'emprise des adultes sur les enfants et les adolescents est insidieuse et il est extrêmement difficile de se défaire des conséquences de la culpabilité et de l'impression d'avoir provoqué ou consenti, même 20 ou 30 ans plus tard. Car bien sûr le consentement dans ce genre de situation ne vaut pas. Le silence de l'enfant ne vaut sûrement pas consentement. C'est à l'adulte d'établir les limites, pas à l'enfant.

Pourquoi chercher à savoir ? Parce que c'est souvent catastrophique quand on ne sait pas. Pour ces femmes, tout est amplifié, tout est blessant, tout rentre dans la lignée de ce qui s'est passé voilà longtemps et qu'elle s'efforçait d'oublier. Un geste, un regard, une parole peuvent être interprétés faussement ou abusivement, comme au travers de lunettes déformantes. Le gynécologue ne comprend rien aux réactions qui lui paraissent disproportionnées et inappropriées.

C'est donc mieux en sachant car on comprend mieux ce qui se passe et ce que la femme peut vivre au cours d'un examen. Quand la femme sait qu'on prend acte de ce qui lui est arrivé, elle ressent l'effort de compassion qui est mis en œuvre à son égard. Elle peut se réapproprier son corps et redevenir actrice de ce qui se passe. Rien ne lui est imposé. Tout lui est proposé, expliqué et requiert son consentement. En cela, ce qui se passe désormais ne ressemble en rien à ce qui prévaut dans son souvenir traumatique.

Sur ces vies brisées, le temps ne fait rien à l'affaire. Le loup peut ressortir de sa tanière et l'accouchement est hélas un moment propice pour que d'anciennes blessures saignent à nouveau, ne serait-ce qu'à l'occasion d'un geste un peu douloureux ou d'une parole négligente. Pour nous, pas de prescription légale. Et d'ailleurs, souvent, il n'y en aura jamais, dans la tête. Il y a eu violence dans la sphère de l'intime, justement celle que nous soignons. Cette violence laisse une trace dans le corps, une plaie torpide, dont les bords peuvent s'aviver à tous moments malgré l'amnésie traumatique et faire mal, à nouveau, mais cette fois, du fait d'un acte médical.

Le CNGOF a soutenu l'élaboration d'un documentaire réalisé par Nadine Knézovic<sup>2</sup> et Eric Lemasson<sup>3</sup> qu'il est possible de visionner<sup>4</sup> sur les conséquences de ces véritables « crimes sans cadavres » dont les victimes hantent nos consultations comme des hommes invisibles, silencieusement, douloureusement. Ne pas voir ces blessures, c'est s'empêcher de *facto* d'aider correctement les femmes meurtries par des programmes de soins que nous devons développer partout.

Dépister, c'est déjà énorme, soigner, ce sera encore mieux. Et il y a fort à parier que nous trouverons les moyens d'aider mieux encore quand nous aurons pris l'habitude de lever le voile sur le passé de nos patientes.

**Brigitte Letombe, Israël Nisand**

1. Chiffres du Conseil de l'Europe
2. Sage-femme cadre supérieure de pôle au CHU de Strasbourg
3. Les productions du Moment, 18 rue Stephenson, 75018 Paris, eric.lemasson@lpdm.tv, www.lpdm.tv
4. [www.youtube.com/watch?v=c8ef0aLWJ2g&t=27s](https://www.youtube.com/watch?v=c8ef0aLWJ2g&t=27s)  
Ce film est disponible gratuitement pour les équipes qui souhaitent sensibiliser leurs professionnels

## En direct du CNU

**L**e CNU, dont la réunion d'avril avait été décalée en raison du Covid-19, a évalué les candidats du 23 au 25 juin 2020.

Ont été promus (de gauche à droite) : **Julien Stirnemann** (Paris), PU-PH ; **Emilie Raimon** (Reims), MCU-PH (sur l'écran) ; **Stéphanie Huberlant-Balas** (Nîmes), MCU-PH ; **Paul Guerby** (Toulouse), MCU-PH (sur l'écran) ; **Paul Berweiller** (Poissy), MCU-PH ; **Bertrand Gachon** (Poitiers), MCU-PH.

Félicitations à tous les candidats !

Philippe Descamps





## Résistance à la vaccination en France : comprendre et agir... suite

### L'argumentaire

Des études frauduleuses comme celle de Wakefield évoquant une association entre vaccination contre la rougeole et l'autisme, ou celle de Larson affirmant que le vaccin HPV induit des cancers du col, sont publiées puis désindexées.

Le « cherry-picking » est souvent utilisé. Cette technique consiste à utiliser un élément d'une étude statistique qui, sorti de son contexte, peut être interprété à l'inverse de la conclusion globale de l'étude.

La conspiration entre les grandes firmes pharmaceutiques, l'OMS et les États est très souvent évoquée. Il s'agit d'une dénonciation du système par ceux qui s'en sentent exclus, cherchant ainsi à retrouver une légitimité dans le paysage politique. Le raisonnement s'intègre dans une logique antisystème fortement renforcée par l'épidémie COVID.

Le débat sur l'aluminium, adjuvant de nombreux vaccins depuis 1926, pèse surtout en France. Romain Gherardi soulève l'hypothèse d'un lien entre myo-fasciite à macrophages et syndrome clinique neurologique chez des sujets prédisposés génétiquement. Il dépose un brevet pour un test biologique permettant de dépister les sujets à risque. Ces travaux, toujours en cours, ne retiennent pas l'attention de l'OMS, ni des autres instances sanitaires internationales.

### Le profil des antivax

En France, en 2008, une épidémie de rougeole s'est répandue par l'intermédiaire d'une congrégation catholique intégriste. Henri Joyeux, proche de cette communauté, est bien connu pour ses positions antivax. Il n'est en rien spécialiste de la vaccination.

Certains professionnels du soin sont réticents à la vaccination. Leur motivation est surtout basée sur la perte de confiance dans les autorités sanitaires.

Après le malthusianisme, apparaît le libertarisme, courant de pensées alliant le libéralisme économique extrême et la liberté individuelle sans contrôle et retirant à l'État la capacité à obliger les individus à se vacciner. Ce courant s'exprime en cette période d'épidémie COVID dans les mouvements « anti-masques ».

Le profil des résistants à la vaccination est très hétérogène. Le sujet n'est hélas que rarement investigué.

### Le rôle des réseaux sociaux

Sur le net, les registres sémantiques provax et antivax sont différents. Les uns s'appuient sur la peur et le dégoût alors que les autres utilisent le vocabulaire de la confiance, la joie, l'anticipation. La communication antivax, basée sur l'émotion, se distingue du discours des sites

officiels, HAS, ANSM, qui est très technique, épidémiologique et scientifique. Il ne peut recevoir la même écoute du grand public.

Les communautés d'internautes, amateurs de fausses et de vraies nouvelles, sont très polarisées et n'ont que très peu d'interconnexions entre elles. Le nombre de messages antivax a fortement augmenté depuis l'épidémie de COVID, toutefois, sur les réseaux sociaux, le nombre d'individus provax reste très supérieur au nombre d'antivax et la diffusion de leur message perdure plus longtemps.

### Comment agir ?

L'empathie ne doit pas être le monopole des antivax. La communication institutionnelle doit se réapproprié l'émotion en évoquant le poids des maladies vaccinales. L'humilité responsable devant les incertitudes scientifiques devrait être de mise.

Notons que l'OMS a identifié le phénomène antivax comme une des dix principales menaces pour la santé dans le monde. Il faudra donc travailler sur ce risque. Le contrôle des épidémies en cours ou à venir est à ce prix !

Texte intégral J Gynecol Obstet Human Reprod 50 (2021) 101997.

<https://doi.org/10.1016/j.jogoh.2020.101997>

Olivier Jourdain



### Hommage au Professeur Claude Sureau

Grand officier de la légion d'honneur, le Professeur Claude Sureau est décédé le 24 octobre 2020. Il avait eu 93 ans le 27 septembre. La messe donnée à la cathédrale des Invalides le vendredi 30 octobre n'a malheureusement pas pu être suivie par tous ses élèves à cause du confinement dû au SARS-Cov2.

Pour ne pas parler des liens qui unissent l'élève et le maître, je passerai sous silence tout ce qu'a pu apporter la personnalité du Professeur Sureau pour guider ma carrière et la fierté que j'ai ressentie lorsqu'il a fait le déplacement à Lille pour juger de mon travail de thèse.

Tous ses élèves se rappellent de l'intérêt des staffs matinaux qu'il animait avec cette vivacité, cette pétillance dans le regard, l'intelligence de ses réflexions, la pertinence de ses questions et une insatiable curiosité intel-

lectuelle comme l'a rappelé récemment le Professeur Jacques Milliez dans sa très belle lettre au Figaro du 27 octobre. Il était à l'affût de toutes les innovations, et avait été pionnier en allant faire un stage de recherche à l'université Columbia de New-York et devenir docteur es sciences.

Nous resterons marqués par sa volonté d'utiliser l'électromyographie pour étudier le signal de la contraction utérine, et sa classification des anomalies du rythme cardiaque fœtal en prenant comme marqueur la fin de la contraction utérine, alors que Caldeyro-Barcia avait utilisé l'acmé de la contraction pour décrire ses dip et Hon le début de la contraction. L'importance de cet enregistrement continu du RCF n'est plus discutée.

Il a été un ardent défenseur du déclenchement du travail pour convenue maternelle et dire qu'il a fallu attendre les années 2020 pour confir-

mer l'innocuité du déclenchement à 39 SA.

En plus de ses titres brillants, il est toujours resté à l'écoute des femmes avec ce mélange de respect et d'empathie qui ont toujours été un exemple. Il fut un prestigieux président de la FIGO et membre très actif du comité national d'Éthique. Il fut enfin un admirable président de l'académie de Médecine de France. Il était très attaché à la famille, et très fier de son fils François, écrivain reconnu.

Le CNGOF peut s'enorgueillir d'avoir eu en son sein une personnalité comme celle du Professeur Sureau, dont la disparition nous affectera très longtemps.

**Patrice Lopès**, professeur émérite à l'université de Nantes  
**Bernard Maria**, ancien président du CNGOF  
**Alain Treisser**, membre honoraire du CNGOF, Monaco